

LA LETTRE



Jeudi 30 novembre 2006 à 19 heures 15
26^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE NOTRE ASSOCIATION
suivie à 20 h 15 d'une conférence de
M. Stéphane Hessel
ambassadeur de France
Les défis de l'enfance et les réponses du droit
Uni-Mail 40 bd du Pont-d'Arve — salle R060
Entrée libre

TEMES
d'in-fan-ci-a
El pedagog i
els drets de
l'infant
història d'un malentès?
Philippe Meirieu
voir p. 6

LE MOT DU PRÉSIDENT : « EDOUARD SEMBLE UN PEU TRISTE... »

Sur la place qui porte son nom, le buste d'Edouard semble un peu triste, ce matin. C'est que, lors des votations du 24 septembre, Genève, qui se plaît à penser qu'elle personnifie la tolérance, l'ouverture au monde, l'action humanitaire, le dialogue et la réconciliation, a montré :

- qu'elle ne tolère plus aujourd'hui les étrangers (du moins lorsqu'ils sont vulnérables et démunis) ;
- qu'elle entend leur fermer ses portes et, ce faisant, se fermer au monde ;
- qu'elle est prête pour cela à violer des règles de droit qu'elle a pourtant ratifiées ;
- et que, par ailleurs, dans un domaine aussi complexe que celui de l'éducation, elle n'a plus le goût d'être un lieu de débats d'idées et de recherche de consensus mais préfère suivre la logique des slogans laquelle, de toutes les idées, n'en retient qu'une : la plus simple.

Car ce scrutin non seulement a fait à l'égard des requérants d'asile une grave injustice dont j'ai parlé dans mon précédent éditorial, mais il a encore proposé au peuple de décider de la nécessité ou non d'évaluer par des notes le travail des élèves des écoles primaires. Or il n'est pas possible, à mon avis, d'organiser *honnêtement* une consultation populaire sur un sujet aussi complexe - sujet sur lequel, depuis des siècles, planchent et se divisent les éducateurs de toutes tendances -, sans réduire le débat à un déversement de poncifs, de raccourcis et de stéréotypes du genre « nos enfants sont les plus mal éduqués, c'est la faute à pas de notes ». On retrouve là, dans un registre voisin, l'idée que si nos enfants sont impolis ou incivils ou violents, c'est la faute à « pas d'autorité parentale ». Le corollaire est évident : les notes, comme les sanctions, sont à remettre au goût du jour. Outre le fait que cette analyse est probablement erronée (en effet, si l'absence de notes était en cause dans la médiocre appréciation de notre éducation par l'étude européenne PISA, comment se fait-il que dans le pays le mieux coté par cette même étude, la Finlande, il n'y ait justement pas de notes à l'école primaire ?), elle conduit à promouvoir un retour à une éducation mécaniste et abrutissante, basée sur des objectifs restreints (lire, écrire, compter) et sur un mode d'apprentissage unique : la répétition. Soit : nous en reviendrons donc au rabâchage, à l'appris par cœur, au bourrage de crâne qui furent pourtant si souvent décriés par des personnes de haute exigence morale et intellectuelle comme Denis de Rougemont, pour ne citer que lui à l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance. Mais prenons garde que ce raidissement, cette vision simplifiée et même simpliste de l'éducation, ne devienne une façon générale de penser et de gérer notre société. Car c'est de telles simplifications que naissent les dictatures, y compris celles des peuples. Notre rejet d'une approche pédagogique créative, les règlements de compte qui se préparent pour punir ceux qui ont osé réfléchir à une éducation nouvelle et, en fin de compte, notre durcissement vis-à-vis des étrangers, tout cela n'est-il pas lié, et n'est-ce pas déjà le début du totalitarisme ?

« Rien n'est plus fatal, en morale et en politique, que les idées uniques, même nobles, auxquelles on croit fanatiquement », écrivait Isaiah Berlin. Espérons que nous saurons éviter cette fatalité en ranimant bientôt en nous le sens du dialogue, de la réflexion et de la pacifique confrontation d'idées !

P.S. Edouard, bien sûr, c'est Claparède. Comme il nous a manqué dans ce débat qui n'en fut pas un !

Daniel Halpérin

UN SITE INTERNET CONSACRÉ AUX DROITS DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

L'Association Internet pour la promotion des droits de l'homme (Aidh – Genève) développe, depuis sa création en 2000, un site web de type "portail" : www.aidh.org dont l'objectif est de promouvoir une "culture des droits de l'homme" sur le réseau mondial Internet – prioritairement en français – au travers de programmes de type pédagogique, accessibles à tous les publics.

Dédié à la philosophe suisse Jeanne Hersch, ce site rassemble un grand nombre d'informations sur les droits de l'homme, l'histoire de ces droits et leur situation présente. Il suit l'actualité, réunit les documents importants, donne toutes les informations nécessaires pour connaître, comprendre et analyser les événements et les situations en rapport avec les droits de la personne, partout dans le monde. Il se veut aussi un miroir renvoyant l'image d'une Genève soucieuse de ses responsabilités internationales et de son rôle particulier dans la promotion de la justice et de la paix, en particulier face à la multiplication des conflits dans le monde et à la montée du racisme et de l'antisémitisme. En constant développement, le site connaît une audience croissante et a fait l'objet de nombreuses citations dans la presse internationale. Bien référencé par les moteurs de recherche, il est certainement l'un des plus consultés et s'impose déjà comme l'un des plus complets sur le plan francophone.

Une bibliothèque des droits de l'homme

Ce site "grand public" est conçu comme un guide permettant à chacun de s'informer sur le fonctionnement des différents organes s'occupant des droits de l'homme, ainsi que sur ces droits et les moyens de les faire respecter. Il comporte une bibliothèque des droits de l'homme Jeanne Hersch, qui rassemble les traités internationaux et régionaux et les grands textes fondateurs. Des glossaires (le vocabulaire des droits de l'homme, de la guerre, des traités) accompagnent ces textes. Outre les textes des traités, le site comporte des fiches sur le fonctionnement des mécanismes qui, au plan universel et régional, sont chargés de leur mise en œuvre. Il fait également une large place au rôle des acteurs de la société civile, ONG, institutions et associations qui promeuvent et défendent les droits de l'homme.

Des dossiers spécifiques

Le site propose des dossiers sur des droits spécifiques tels les droits de la femme, les droits de l'enfant, le droit à l'alimentation ou le droit à l'éducation. Il propose également des programmes de type éducatif et de sensibilisation à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. L'information, déployée en une vingtaine de rubriques, comporte des sujets d'actualité, des dossiers sur les événements du XXe siècle en rapport avec les droits de l'homme, des pages d'éducation aux droits de l'homme, sur l'Holocauste, sur les génocides cambodgien et rwandais, ainsi que sur la situation de la Suisse pendant la seconde Guerre mondiale. Les débats français sur la laïcité et sur l'histoire et les mémoires sont également abordés. L'Espace "Genève – Michel Servet" traite des "pratiques citoyennes" à Genève et présente les institutions genevoises, leur histoire, ainsi que la Genève internationale. Enfin, l'Association a mis en place des partenariats avec la Chaire lyonnaise des droits de l'homme, l'Université d'été des droits de l'homme de Genève, ainsi qu'avec l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak.

Pour plus d'information : Association Internet pour la promotion et la défense des droits de l'homme (Aidh), 11, rue de Contamines, CH-1206 Genève. Président: Jean-Marc Martin du Theil. Contact : aidh@bluewin.ch

L'ÉDUCATION DONNE DE LA FORCE !

Tel est le slogan qui définit la campagne qui a débuté à Genève en septembre 2006 et s'y déroulera jusqu'en juin 2007, sous l'égide de la Commission cantonale de la famille, de Pro Juventute et du Mouvement populaire des familles. Au cœur de cette campagne, 8 piliers d'une éducation solide feront l'objet de développements par des conférences, des colloques, des rencontres et des clips télévisés. Les 8 piliers en question sont : éduquer c'est... encourager, accepter le conflit, amener à l'autonomie, montrer ses sentiments, mettre des limites, prendre le temps, savoir écouter, beaucoup d'amour...

Tout un programme, en effet, à découvrir sur www.inforfamilles.ch ou au 022 328 22 23.

LA PETITE PESTE

UN TEXTE INÉDIT DE KORCZAK

De la Pédagogie avec humour - Mes vacances - les Parlottes du Vieux Docteur à la radio est l'une des dernières œuvres que Janusz Korczak publia avant de connaître l'enfer du ghetto de Varsovie. Nous savons qu'ensuite, il mourut à Treblinka où il avait choisi, à l'instar de Stefania Wilczyska et des autres éducateurs de la Maison de l'Orphelin, d'accompagner les enfants qu'il avait pris sous son aile dans ce qui devait être leur dernier voyage.

Cette œuvre est un recueil de feuillets qui furent diffusés à la Radio Polonaise en 1938 sous le titre *Moje Wakacje* (Mes vacances). Comme en atteste la préface, De la Pédagogie avec humour constitue le troisième volet du triptyque dans lequel Korczak nous livre son « testament pédagogique ». Ce livre s'inscrit, en effet, dans la lignée des deux ouvrages antérieurs que sont les Règles de la vie et le Droit de l'enfant au respect. Bien que l'idée directrice ne diffère pas – le bien de l'enfant reste au cœur des préoccupations de l'auteur – ces trois œuvres majeures se distinguent par leur forme. Malgré un contexte politique difficile, l'avènement d'Hitler et la montée du nazisme en Allemagne – ces événements se reflètent d'ailleurs dans deux des feuillets de la Pédagogie – l'insécurité et l'antisémitisme grandissant en Pologne, Korczak fait, comme il le dit lui-même, « une nouvelle tentative » : livrer son message de fin pédagogie avec humour.

Cette œuvre, écrite sur les enfants et pour les enfants à l'origine, relate une série d'événements vécus par le Vieux Docteur avec de petits pensionnaires lors de vacances à la campagne. Dans ces feuillets, Korczak fait preuve d'une grande perspicacité qu'il allie à cet humour auquel il accorde tant de prix pour présenter certains moments importants de la vie de l'enfant et faire part également de ses observations aux parents et aux éducateurs. L'auteur aborde avec une grande simplicité des thèmes essentiels, sources de questionnements pour les enfants : la vie, l'amour, la méchanceté gratuite, les conflits, le mensonge, ... Le Vieux Docteur tente d'aider les enfants à appréhender le monde. Il les incite à être les véritables acteurs de leur vie, à préparer leur avenir, à assumer leurs erreurs, à prendre leurs responsabilités... à devenir des citoyens dignes, honnêtes et responsables.

Dans l'un des chapitres de ce roman, le Vieux Docteur tente de se faire pardonner d'une jeune fille qu'il a traitée de « petite peste ». Par la même occasion, il livre un message assez surprenant aux adultes : comme dans le cas des « Bagarres », Korczak adopte une attitude révolutionnaire : il ne condamne pas les emportements verbaux, mais voit en eux un autre moyen d'éduquer les enfants. Par ailleurs, il met en garde les parents et les éducateurs contre certains enfants au caractère affirmé.

Ce n'est pas grave si tu as un peu pleuré... À présent, écoute une personne qui te veut du bien. Crois-moi : je l'ai peut-être fait d'une manière un peu rude, mais j'ai dit la vérité. La vérité pure et simple. Bien sûr, pour dire la vérité, on peut prendre des gants et même un bonnet... Par exemple, un garçon dira à un autre : « Espèce d'idiot ! » alors qu'il aurait pu dire : « Tu es incompetent. » Ou alors, au lieu de s'écrier : « Tu m'as bien eu, tu m'as dépouillé, espèce de voleur ! » il aurait pu parler d'un abus de confiance. Je l'ai dit, c'est vrai. Je voudrais me justifier... T'expliquer.

Je ne veux pas prendre la défense des garçons. Je sais qu'ils t'ont contrariée.

Mais n'est-ce pas toi la première qui a traité ce garçon de « blanc-bec » alors qu'il a douze ans comme toi ? Explique-moi pour quelle bonne raison... blanc-bec... (à un garçon de ton âge) ? Les garçons détestent ça. Parce que, vois-tu, ce garçon n'est ni puéril ni stupide, mais il a son propre bon sens, un bon sens bien à lui, différent du tien. Tu l'as donc traité de blanc-bec et lui, il a répondu que tu étais prétentieuse, que tu croyais être la meilleure (avec ton Montecatani), la plus intelligente... une vraie coquette qui s'imagina des choses... des flirts, le nez poudré... qui veut séduire tout le monde. C'est vrai que je l'ai dit (non pas en mentor, mais en témoin) et certainement pas pour prendre la défense des garçons parce que je sais qu'ils peuvent être agaçants eux aussi.

Vois-tu, la petite fille que tu es grandit plus vite... d'ici deux ou trois ans, ce garçon te rattrapera et même te dépassera. Mais pour l'instant, il se sent triste lorsque tu te vantes d'être soi-disant adulte... avec ton poids, ta taille, ton sérieux et tout le reste... tu l'as offensé.

J'ai donc prononcé un mot, un seul petit mot. Et toi... c'est aussitôt les larmes... tu es fâchée à mort. Tout cela à cause d'un tout petit mot ?

Attends un peu... Et toi alors ? Je ne parle même plus de cette histoire avec le garçon, mais de cette autre avec ta camarade. Tu as dit qu'elle n'avait pas une once de goût (tout comme sa mère), tu lui as dit que c'était une nouille, que sa robe venait de chez le fripier ; il paraît même que tu l'as traitée de bête de foire et ajouté qu'elle avait des yeux de merlan frit... une nouille – de foire – de merlan frit ?... et qu'elle faisait semblant d'être ton amie quand tu avais du chocolat... et qu'elle était maniérée, et qu'elle

serait un ange aux ailes tordues... et qu'elle jouait au volley-ball comme une empotée et qu'elle faisait la romantique pour que les garçons lui courent après... et que tu sais par ton autre copine qu'elle triche aux compositions, et qu'elle ne comprend pas les journaux, et que sa tête lui fait toujours mal et qu'elle parle toute seule. Ce n'est pas vrai parce qu'elle révisait alors un poème pour le spectacle, elle répétait son rôle.

Tu es gracieuse et bien élevée, la maîtresse de maison t'a d'ailleurs choisie pour remettre un bouquet... et pourtant, tu as dit (ne le nie pas) que tu ne voulais pas jouer avec des morveux. Les petits comme les grands sont donc pleins d'amertume. Ils avaient bien voulu te passer la balle et tu as raté ton coup toi aussi, par deux fois.

Tu as également prétendu (ne le démens pas) que je m'étais battu avec le petit garçon pendant une demi-heure et que c'était un miracle si nous étions encore vivants. (Il paraît même que tu as prononcé le mot « canaille »). Peu importe, je ne suis pas ici pour t'accuser, mais pour me justifier afin que tu puisses me pardonner. Là où il y a de la bonne volonté de part et d'autre, tout finit par s'arranger.

Moi, par exemple, lorsque je crie fâché contre quelqu'un (parce que j'y suis obligé), j'ajoute tout de suite après : « Je suis en colère contre toi jusqu'au déjeuner » ou jusqu'au dîner ou même jusqu'au lendemain si ce quelqu'un a fait une grosse bêtise. Et je ne lui adresse plus la parole, tout comme lui, il n'a plus le droit de me parler. Il vient donc avec un copain et ce copain me demande : « Est-ce qu'il peut prendre le ballon ? » Et moi je lui réponds : « Dis-lui qu'il peut prendre la petite balle, mais qu'il ne donne pas de coups de pieds. » L'autre dit alors : « C'est d'accord. », mais moi, comme je suis fâché contre lui, je ne l'écoute pas, je demande donc : « Qu'est-ce qu'il a dit ? – Que c'est d'accord. » Bon, alors ça va.

Il faut bien se débrouiller... J'ai plusieurs antidotes dans mon arsenal de pédagogue, ce que je pourrais appeler ma pharmacie éducative : cela va du simple ronchonnement, du bougonnement jusqu'à la réprimande, plus qu'efficace, en passant par le rabrouement et la protestation. J'ai élaboré ma pharmacopée très sérieusement.

Parfois, il suffit juste d'un : « Toi alors... » suivi d'un geste de réprobation... avec un air triste... ou alors d'un : « Ne fais pas ça ! » et je secoue ma tête énergiquement... ou encore : « À quoi ça t'a servi ? » ou « C'est fait, c'est fait... tans pis, à l'avenir, tu sauras... ». Et l'enfant est déjà tout rouge ou il a les larmes aux yeux, il m'arrive même de devoir le consoler.

Néanmoins, très souvent, je suis contraint d'utiliser ma fiole remplie des termes et des expressions de grosse réprimande. (Parce que d'un côté, il y a les petites transgressions et de l'autre, les actes archicriminels d'où la nécessité d'une pléiade de mots divers et variés.)

Tu sais : lorsque l'on utilise toujours les mêmes termes, leur portée faiblit, leur impact s'amointrit. Par exemple, « vaurien » a perdu son effet magique. Au contraire, il agace parce que l'incriminé ne « vaut » pas « rien ». C'est tout à fait différent lorsque je m'exclame : « Oh toi !...Espèce de motorisation ! Toi, le turboTRAIN, l'ouragan ! Toi, le perpetuum mobile ! » J'évite la monotonie, je renouvelle mon répertoire, je puise dans différents domaines. L'ornithologie : « Hou ! Tête de linotte ».... La gastronomie : « Quelle ganache !... Quel cornichon ! »

On ne peut pas savoir à l'avance ce qui va fonctionner... J'ai connu un petit chenapan... J'essaye ceci, j'essaye cela... rien. Je multiplie les exclamations... toujours rien... jusqu'à ce que je lance : « Oh ! Toi, le fa majeur ! » Il a suffi que je le prononce une fois pour qu'il se tienne coi, qu'il ne souffle mot, le reste de la journée.

Les mots longs font effet sur les uns, les mots courts sur les autres. C'est alors « Toi, le désorganisateur ! » ou « Tu es snob, vain, creux. » Le résultat sera toujours meilleur si le terme comporte la lettre « r ». L'allemand « donnerrrwweterrr » peut être fondé, mais l'importation n'est pas nécessaire ; notre production nationale suffit amplement.

J'aime le folklore : « arsouille, pendard, maraud ». Je beugle « tête de mule » et jaillit aussitôt le parfum du foin et de la sève.

Ou alors ce peuvent être des invectives historiques ou politiques (toutes aussi efficaces par moment) : « Barbare, vandale, Catilina¹, Inquisition, Targowica², *démarche*³, Anschluss⁴... Espèce de franc-maçon, de dictateur, de Duce, de Benito, d'Hitl... (non – non)... Espèce de Napoléon... »

¹ Lucius Sergius Catilina (v. 108-62 av. J.-C.) Homme politique et conspirateur romain. Il fut gouverneur de la province d'Afrique en 69 av. J.-C. Accusé d'abus, il ne parvint pas à obtenir le poste de consul. Catilina décida donc de prendre le pouvoir par une insurrection armée, mais Cicéron parvint à fournir des preuves tangibles de la conspiration et les conjurés furent déclarés ennemis publics. Catilina fut tué dans un combat à Pistoria, en Italie centrale.

² Targowica, ville de Pologne. La Confédération de Targowica fut formée, en 1792, par des nobles polonais conservateurs qui s'opposaient à la Constitution du 3-Mai.

³ En français dans le texte.

⁴ Ce texte a été diffusé à la radio en juillet 1938. Sa publication date de 1939.

Pour renforcer leur effet, il est conseillé d'ajouter un préfixe : extra ou archi, ce qui donne par exemple : archicornichon ou extranigaud.

J'ai une sainte horreur des adjectifs « criard » et « récalcitrant ». Ils sont rauques, irritants. Je ne traite jamais les enfants d'« ânes » ou de « paresseux », et rares sont les fois où je les qualifie d'« idiots ». C'est sans doute lié à un complexe, à un traumatisme vécu au cours de ma propre enfance et qui me revient en écho. Il en est de même pour « pleurnicheur »... une autre meurtrissure de mes jeunes années.

Lorsque, contrarié, un enfant pleure (il ne crie pas, ne fait pas d'histoires, mais pleure à chaudes larmes – il n'est pas sèchement en colère, mais il souffre humidement), il mérite aide et compassion. Toi, tu es fâchée contre moi à cause de ce que je t'ai dit. Peut-être y a-t-il, dans tes larmes, un mélange de colère et d'amour-propre blessé, des sentiments contradictoires, mais comme tu peux le voir, je suis désolé... Je veux te consoler et te convaincre qu'en comparaison avec mes tempêtes verbales et mes bourrasques ... ce petit mot... ne signifiait pratiquement rien...

Attention, ce n'est pas fini. Il y a divers conflits. Par exemple, untel s'est mis dans la tête de manger un concombre en entier. Je proteste, il le veut, je lui propose un morceau, il le veut en entier. « En voilà un mégalomane, un gratte-ciel !... La folie des grandeurs se serait-elle emparée de toi ? » Et sur un ton ironique : « Qui l'aurait cru ?... Un concombre entier... » Ou alors, je veux aller me coucher et lui, bien à tomber, veut jouer au petit train, au gendarme et au voleur, à Kiepura⁵, à la bataille, aux gangsters. Ah non ! Je le mets debout en face de moi et je lui dis : « Oh toi, l'épreuve du feu de ma patience, toi la pierre angulaire de ma résistance, toi la nécrologie chronique de mon calme et de ma liberté dorée ! » Il me dévisage, il a dû comprendre à sa manière car il me dit : « Bon d'accord, alors je vais m'amuser avec mon jeu de cubes... »

Et elle alors ! Elle a pris mon parapluie, mon chapeau et mon manteau et joue les Shirley Temple⁶. Je l'interpelle donc : « En voilà une... magister elegantiarum⁷, une adepte de la chorégraphie... Toi l'usurpatrice, toi l'archistar photogénique de l'extrafilm !... Elle est vexée (elle aussi à mort), elle marmonne quelque chose comme « je ne t'aime pas, je suis fâchée ». Eh bien quoi ? Il faudrait répéter tout le temps la même chose : gentille, pas gentille, pas belle ?... Elle ne le croirait pas ; elle le sait bien, la maligne, qu'elle est jolie !...

Il a perdu son cahier, je lui dis : « Tu es une figure tragique ! ». Il a touché au réveil, je lui lance : « Tu es un individu louche ! »... Il s'est battu une nouvelle fois, je réplique : « Tu es démoniaque, un individu de la pire espèce ! » Ou encore... il n'a pas honte... une petite fille s'est plainte d'avoir entendu des gros mots. Alors moi : « Tu es un monstre d'indécence, l'incubateur des transgressions sataniques... Je te chasse de mon cœur, petit démon, jusqu'au dîner ! » Et basta !

Tu crois que cela fonctionne ? Eh bien non, ma petite, mais ça ne fait rien. En médecine, on appelle cela : ut aliquid fieri videatur⁸... Un médecin expérimenté le sait. Il se rappelle que : primum non nocere⁹. Ne pas nuire et attendre patiemment que cela passe. Et ne jamais prétendre que l'enfant est incorrigible et qu'on ne tirera jamais rien de bon de lui. Au contraire, il faut toujours soutenir que c'est passager, que tout ira bien... mais qu'en ce moment, il y a quelques difficultés, quelques malentendus... Tout reviendra dans l'ordre... et à l'avenir, tout sera parfait.

Vois-tu, lorsqu'on en vient au désespoir et aux grincements de dents, l'enfant ne bronche plus, ne souffle plus mot,... on dit alors de lui qu'il ne tourne pas rond, mais ce n'est pas vrai... c'est seulement un superarchiultranigaud en puissance. Je lui explique : « Tu ne seras un garçon raisonnable qu'à l'âge de cinquante ans. » Ou alors « Seul ton fils, ton petit-fils ou ton arrière-petit-fils sera un garçon comme il se doit... Seul ton arrière-petit-fils apportera joie et bienfait à l'humanité. »

Je ne dis jamais : « Je te l'ai répété cent fois. »... Cent fois, c'est inexact et agaçant. Il rétorquerait aussitôt : « Cent fois, c'est même pas vrai ! » et il aurait raison. Aussi je préfère dire : « Je te l'ai répété lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche » ou « Je te l'ai déjà dit en janvier, en février, en mars, en avril, en mai, en juin. » Je ne prétends pas que cela ne marche pas du tout. Je prétends que cela marche un peu, trop peu. En revanche, j'obtiens simultanément deux résultats : je l'encourage à poursuivre ses efforts à long terme et je l'instruis : il se rappellera, il apprendra les jours de la semaine, les mois.... « Je te l'ai dit au printemps, en été, en automne, en hiver » ou encore « Je te l'ai dit à l'aube, de bon matin, dans l'après-midi, à la tombée du jour. » J'enrichis son vocabulaire.... Jamais : « cent fois »... C'est monotone, banal et agaçant.

⁵ Jan Kiepura (1902-1966), chanteur polonais.

⁶ Shirley Temple, actrice américaine qui fit ses débuts à l'écran en 1933 à l'âge de quatre ans. Dans les années 1935-38, elle était l'enfant star la plus célèbre et la plus populaire du monde.

⁷ En latin dans le texte original, cette expression signifie « maître de l'élégance ».

⁸ « afin que l'on pense qu'on a fait quelque chose pour sauver les apparences ».

⁹ « avant tout, ne pas nuire ».

Jamais non plus « têtue » ni « entêté ». J'ai mieux : « Toi, la diversion, la grève, la grève italienne, la grève d'occupation, le lock-out, toi le négationniste, toi le *votum separatum*, toi le *liberum veto* ! »

Et lui, par la suite : « Monsieur, qu'est ce que ça veut dire vandale ? Qu'est-ce que ça veut dire une figure tragique ? Qu'est-ce que c'est le *liberum veto* ? »

Avec toi, c'est pareil... Ça m'a échappé... Toi aussi tu deviendras une femme intelligente et courageuse... et tu gèreras ton foyer avec intelligence et courage... et avec cette même intelligence et ce même courage... dans chaque domaine... et c'est pour cela que je ne l'ai pas dit méchamment... j'ai dit gentiment que tu étais... admets-le honnêtement... une petite peste. Toi aussi tu grandiras. Tu n'es pas encore une peste...

Attention :

Chaque classe, chaque cours de récréation et chaque cours d'immeuble a sa petite peste. Tu ne peux pas la changer... Tu peux juste la rendre inoffensive... Souviens-t'en !... Fâchée avec son entourage, elle essaiera de s'insinuer dans les bonnes grâces d'un adulte... Ne la repousse pas, mais... d'une manière convaincante... et garde bien tes distances !... Fais attention !... Ces petites prédatrices ont des griffes !

Traduction inédite du polonais par Lydia Waleryszak

UN AGENDA OECUMÉNIQUE JUDÉO-ARABE.

Aucune chance de trouver cet ouvrage dans la vitrine de votre librairie ! Et pourtant, nous voulons signaler à votre attention cet agenda 2006-2007 trilingue (hébreu, arabe, anglais) que publient les écoles judéo-arabes "Hand in Hand" en Israël. Marque de respect mutuel et d'estime, cet agenda indique et commente non seulement les célébrations religieuses et les commémorations propres aux diverses populations de la région : juive, musulmane, druze, chrétienne occidentale et chrétienne orientale, mais également les journées commémoratives internationales. Très instructif ! Par exemple, si vous ne savez pas ce qu'est le Sigd, vous verrez qu'à la date du 20 novembre 2006, très exactement 7 semaines après Yom Kippour, les Juifs d'origine éthiopienne célébreront cette fête, qui rappelle leur attachement à Jérusalem ; que le 21 février 2007 sera la journée internationale de la langue maternelle ; que le pèlerinage sur la tombe de Nabi Shueib, fondateur de la religion druze, débutera le 25 avril 2007 ; et que le jour de la « Nakba » (catastrophe) qui rappelle l'exode de centaines de milliers de Palestiniens en 1948 coïncidera bien évidemment, à quelques jours près, avec le jour de l'indépendance d'Israël, en mai 2007. C'est ce qui s'appelle « vivre ensemble » !

Les personnes désirant consulter cet agenda et, cas échéant, le commander, peuvent s'adresser à notre secrétariat.



DANS LA VITRINE DU LIBRAIRE

El pedagog i els drets de l'infant. Història d'un malentès ? C'est sous ce joli titre chantant que la Commission de l'enfance « Justice et Paix » à Barcelone vient de publier la traduction catalane du petit ouvrage de Philippe Meirieu que notre Association avait fait éditer il y trois ans aux Editions du Tricorne. Nous sommes très heureux de voir ainsi diffusée cette importante réflexion de Meirieu sur les droits de l'enfant et reconnaissants à M. Jordi Cots i Moner, président de la Commission de l'enfance catalane, d'avoir pris l'initiative de cette traduction.

LES OEUVRES COMPLÈTES DE KORCZAK PROGRESSENT

La *Fondation internationale pour la diffusion des œuvres du Docteur Janusz Korczak* a réuni son conseil le 29 septembre à Berlin-Lichtenrade, dans le Centre de jeunesse et de voisinage de la Paroisse évangélique de ce quartier périphérique agréable situé dans la verdure à l'ouest de la capitale où vit une population multiculturelle parlant de nombreuses langues dont le russe et l'ukrainien. La séance du Conseil a été précédée d'une conférence du directeur du centre, M. Fritz Mille, pédagogue social, qui a présenté le docteur Korczak comme un *éducateur modèle*. Ses méthodes sont mises en vigueur dans ce lieu de rencontre et de loisirs très fréquenté par les jeunes. M. Mille, qui travaille dans ce centre depuis 1970, s'est beaucoup consacré aux jeunes du quartier qui se trouvaient dans la rue après l'école. Il les a encouragés à s'intéresser à la lecture, à monter des pièces de théâtre, les a invités à s'exprimer et à se comprendre les uns les autres. Ainsi s'est peu à peu développé un lieu de dialogue et de créativité très apprécié de la population et des familles.

C'est aussi à Berlin-Lichtenrade que s'est tenue la session de trois jours organisée par la « Deutsche Janusz-Korczak Gesellschaft » présidée par M. Siegfried Steiger, qui a précédé l'assemblée générale annuelle des Korczakiens allemands.

Notre fondation internationale a comme priorité la publication des œuvres complètes du Dr Korczak écrites en polonais. Cette tâche très importante est confiée à une équipe multidisciplinaire composée d'éducateurs, de sociologues, d'historiens et de spécialistes de la langue et de la littérature polonaise. La coordination de ce grand travail qui représente plus de vingt tomes soigneusement annotés est confiée depuis plusieurs années à Mme Marta Ciesielska qui continue l'œuvre lancée par le professeur Alexander Lewin décédé en 2002. Les derniers ouvrages à paraître sont les plus délicats, nécessitant énormément de recherches dans les archives et un travail minutieux. Les spécialistes ont tous accepté de mener à bien la mise au point des manuscrits, et leur travail est financé par la Fondation qui a rassemblé chaque année les fonds indispensables à ces recherches. Ce n'est donc plus un problème financier, mais un problème de délais. Nous nous attendons à la parution des trois derniers volumes dans le courant des années 2007 et 2008, leur publication étant prise en charge par l'Institut de recherche littéraire de l'Académie polonaise des sciences.

Les œuvres complètes de Korczak qui comptent 12 tomes répartis en une vingtaine de volumes ont été entièrement traduites en allemand et publiées au *Gütersloher Verlagshaus* (Bertelsmann) sous la direction d'une équipe dirigée successivement par Erich Dauzenroth décédé en 2004, Friedhelm Beiner et Silvia Ungermann. Le professeur Beiner, membre du Conseil de fondation et présent à la séance de Berlin, a été vivement félicité pour l'achèvement de ce travail très soigné. Outre l'index, il reste encore un dernier volume à publier comprenant des notes éparses et des « restes » de textes korczakiens qui attendent encore leur publication dans l'édition originale en polonais.

En Israël, voici quelques mois, a paru en hébreu le volume IX des écrits de Korczak, qui compte 464 pages et contient *Les règles de la vie* et *Journalisme pour enfants*. Le prochain titre à publier devrait être *Le Journal du Ghetto* qui n'a pas encore paru dans l'édition originale en polonais. Binyamin Anolik, de l'Association Korczak d'Israël, nous écrit que de graves difficultés financières menacent la poursuite de l'édition hébraïque des œuvres complètes et lance un appel pressant à l'aide des korczakiens de Suisse et d'autres pays.

Maintenant que l'édition originale en polonais est presque sous toit, la Fondation donnera désormais sa priorité à l'édition complète à achever en hébreu ainsi qu'aux éditions complètes encore à lancer en français et en anglais.

Jean-Baptiste de Weck

HOMMAGE À ERIC DAUZENROTH ET RÉUNION KORCZAKIENNE INTERNATIONALE

Une prochaine occasion de réunir les différentes branches du Mouvement international Janusz Korczak est donnée par le *Collegium Polonicum* créé sous l'impulsion commune de l'Université Adam-Mickiewicz de Poznan et de l'Université Européenne Viadrina à Francfort-sur-Oder. Une invitation a été lancée à tenir les 24 et 25 novembre 2006 une réunion à Slubice, ville polonaise située sur l'Oder, fleuve qui fait face à Francfort. Outre un hommage rendu à Erich Dauzenroth, pour ses efforts visant à rapprocher les Polonais, les Allemands et les Juifs, une discussion sera menée sur l'avenir du mouvement international korczakien secoué par la maladie du président en exercice, M. Jerzy Kuberski, auquel nous souhaitons de pouvoir se rétablir complètement après avoir relancé l'Association internationale sur des bases solides. L'association suisse sera représentée à ces journées par son vice-président, Gérard Kahn..

LOIS SUR L'ASILE ET SUR LES ÉTRANGERS : ESSAYÉ MAIS PAS PU !

Tenant modestement d'appeler à la raison nos concitoyens lors du vote du 24 septembre dernier sur le droit d'asile et les étrangers, notre Association a fait paraître dans 4 grands journaux de Suisse alémanique, la *Berner Zeitung*, la *Basler Zeitung*, la *Neue Zürcher Zeitung* et le *Tages Anzeiger* le texte suivant : "*Das Bundesgesetz über die Ausländerinnen und Ausländer verletzt die Rechte der Kinder. Verhindern Sie dies, indem Sie 2 mal NEIN stimmen!*" („La loi fédérale sur les étrangères et les étrangers lèse les droits de l'enfant. Empêchez cela en votant 2 fois NON !"). Nous n'avons pas été entendus, mais nous aurons au moins essayé !

HISTOIRE DE LA POUPÉE QUI FRÉQUENTAIT LES POÈTES

Exercer le pouvoir de conter : un pari stimulant ! Quand mon amie brésilienne, écrivain et conteuse Marô Barbieri, m'a demandé de participer aux IIèmes Rencontres internationales d'écrivains conteurs pour témoigner de mon expérience de travail avec les enfants conteurs dès la maternelle et écrire un conte pour une anthologie, jamais je n'aurais imaginé inventer une histoire. Dans un premier temps, je refusai avec pour prétexte que seuls des écrivains reconnus pouvaient se le permettre. J'avais déjà publié des nouvelles et cela me semblait être du passé sur lequel on ne revient pas. Marô insista et avec des arguments très kerczakéens, elle me dit : «Tous les animateurs des Rencontres internationales ont écrit, tu dois mettre en accord tes paroles et tes actes ! » Piquée au vif durant mon séjour à Rosario (Argentine), le conte de la poupée sortit de l'ombre.

Ainsi, tout fut prêt pour ces Rencontres, à l'Université de Caxias (Brésil), où l'on anima des ateliers avec des enfants et adolescents en situation d'exclusion, comme les Chicos (les enfants de la rue), et où près de 400 personnes échangèrent leurs pratiques. C'est à cette occasion que les animateurs offrirent leurs créations dans une anthologie de contes populaires. Moment de partage où le Babel des langues se fait entendre.

(A ma tante Noémie qui fut poète à Varsovie, à mes amis résistants et disparus)

La petite Sarah avait une poupée.

Elle aimait lui chanter des chansons pleines d'espoir, en regardant le vert naissant des arbres.

La lumière des poètes l'enveloppait avec douceur.

Un jour, par malheur, tandis que Sarah était perdue dans ses pensées; sa poupée s'échappa.

Le chat la trouva.

Sarah lui courut après et dit : « Petit chat, petit chat, rends-moi ma poupée ! »

- Je ne te la donnerai que si tu m'apportes un peu de lait.

Sarah s'en alla voir la vache.

- Vache, vache donne-moi du lait.

- Je t'en donnerai du bien frais si tu m'apportes de l'herbe.

Sarah courut en chantant jusqu'au pré.

Pré vert, pré vert, donne-moi de l'herbe.

Je t'en donnerai un tas si tu m'apportes la faux.

De faux, Sarah n'en avait pas. Elle courut voir le forgeron.

Donne-moi une faux, forgeron.

Je ne te donnerai une faux que si tu m'apportes le printemps des poètes.

Et il se mit à rire aux éclats : « Sais-tu ma petite fille que les analphabètes sont ceux qui apprennent à lire, mais jamais ne lisent ? »

Apeurée, Sarah s'en alla en courant voir sa mère qui connaissait, elle, le chemin des poètes. Elle lui raconta toute son aventure.

Le vent se leva, soufflant sur la cime des arbres. Main dans la main, dans un silence sans larmes, elles arrivèrent en un lieu où s'avançait une armée de poètes disparus.

« A moi les poèmes ! – cria la petite fille.

Et les poèmes pour le forgeron,

Le forgeron qui me donnera la faux,

La faux pour le pré,

Le pré qui me donnera de l'herbe,

L'herbe pour la vache,

La vache qui me donnera du lait,

Le lait pour le petit chat,

Et la poupée pour moi ! »

Puis, avec tendresse, Sarah se mit à chanter la chanson oubliée de sa grand-mère :

« Oi, lu lu shepsele, oi lu lu leidele... »

Et la poupée, avec respect, regardait Sarah qui avait l'air d'apprécier le printemps des poètes.

Colette Charlet

[Conte publié en espagnol dans : *Antologia de contos populares* vol. 2, Brésil]